

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de Sébastien Veg  
(séance du lundi 29 octobre 2012)

**Alain Besançon:** J'ai lu, il y a quelques années, le roman *Beaux seins, belles fesses* de Mo Yan et j'ai été très impressionné par la puissance des métaphores et du récit. Assurément, on a là affaire à un vrai écrivain. Est-il perçu comme tel en Chine ?

D'après vos propos, il semble que la pensée occidentale arrive en Chine vêtue des oripeaux de la pensée soixante-huitarde ou plutôt post-soixante-huitarde, comme c'est le cas dans d'autres pays où l'on se penche sur Foucault et sur la théorie du *gender*.

A-t-on eu en Chine ce qui a été fait en Europe de l'Est, à savoir une critique du léninisme et des racines du communisme ?

Ne retrouve-t-on pas chez Wang Xiao-Bo des éléments empruntés à la philosophie taoïste, notamment dans son éloge du silence ?

Pourquoi les quinze cents morts de 1989 sur la place Tian-An-Men sont-ils considérés comme un choc considérable, alors que, précédemment, il y avait eu cinq à six millions de morts pendant la Révolution culturelle et sans doute plus de quarante millions entre la fin des années quarante et le Grand Bond en avant ? Pourquoi cette goutte de sang compte-t-elle plus que l'océan de sang qu'avait déjà répandu le communisme chinois ?

\*  
\* \*

**François d'Orcival :** Vous avez surtout parlé des écrivains qui gardent une distance critique par rapport à la littérature officielle. Pourriez-vous nous dire comment vivent ces écrivains, quel est le tirage de leurs livres, quel est leur lectorat et s'ils sont isolés ou regroupés dans des syndicats ?

Par ailleurs, quel est le contenu de la littérature officielle ? Et quelle est l'emprise du pouvoir chinois sur la production littéraire ?

**Réponse :** Tout l'appareil, calqué sur le modèle soviétique, de l'Association des écrivains (中國作家協會), avec des auteurs salariés ou non, mais dûment enregistrés comme membres, existe encore. Néanmoins, on ne peut pas dire qu'il existe une véritable littérature officielle. Depuis la fin des années 1970, les choses sont devenues plus complexes. Il serait plus juste de parler d'une littérature qui ne pose pas de problèmes systémiques au pouvoir et d'une littérature qui en pose, avec une frontière invisible par rapport à laquelle le positionnement de tel ou tel est parfaitement connu, même si cela reste implicite. Le clivage devient toutefois apparent lors d'événements internationaux à l'étranger. Ainsi, lors de la dernière Foire du Livre de Francfort, certains écrivains se sont vu accorder leur visa de sortie sans problème et payer leur voyage, alors que d'autres ont eu plus de difficultés à obtenir un visa et n'ont pu obtenir d'aide pour leur déplacement. À ce propos, on notera l'attitude de Mo Yan, vice-président de l'Association des écrivains, qui, invité par un éditeur allemand à participer lors de la Foire à un débat avec des écrivains chinois qui ne faisaient pas partie de la délégation officielle, a préféré s'éclipser.

Toutefois, sans doute pour se dédouaner, il a aussitôt après le prix Nobel pris très clairement position en faveur de Liu Xiao-Bo, position qu'il n'avait jamais affichée auparavant et que sans doute son prix lui permet maintenant de prendre sans trop de risques.

À ce tableau, il convient d'ajouter la commercialisation effrénée avec, dans les années quatre-vingt-dix, la privatisation complète des maisons d'édition. Mais cette logique commerciale ne fait que se superposer à la logique politique, sans lui échapper. Ainsi, le pouvoir exerce-t-il toujours un droit de regard sur l'attribution des numéros d'ISBN. En outre, la censure politique est toujours active. Certains livres sont retirés de la vente ou encore interdits de réédition.

Quant au tirage, il n'est pas à la mesure de la population chinoise. Les grands best-sellers de Mo Yan sont tirés à quelque cent mille exemplaires seulement. Mais ce chiffre ne prend évidemment pas en compte les innombrables copies pirates.

\*  
\* \*

**Georges-Henri Soutou :** Lors de la prise du pouvoir par Mao, celui-ci avait veillé, me semble-t-il, à ce que le journal « Drapeau Rouge » (紅旗) usât d'un nombre restreint d'idéogrammes afin que ses troupes fussent en mesure de le lire. Cela m'amène à vous demander quel est aujourd'hui le niveau de langue auquel se situent les écrivains « questionnants » et ce que ce niveau représente par rapport à leur lectorat potentiel.

Dans la littérature « questionnante » – et non pas dans la littérature « officielle » – voit-on apparaître une vision du passé chinois à plus long terme, c'est-à-dire antérieur à Sun Yat-Sen ? Y voit-on apparaître également des conceptions de la place de la Chine dans le monde ?

**Réponse :** Quand on séjourne à Hong Kong ou à Taïwan pendant un certain temps et qu'on y lit avec difficulté la presse et des romans produits localement, après avoir lu aisément la presse et la littérature continentales, on prend inévitablement conscience de la pauvreté lexicale en Chine populaire. Mo Yan par exemple est d'une lecture assez facile et accessible à une grande partie de la population.

Pour ce qui est d'une réflexion sur la place de la Chine dans le monde et sur son passé, on peut évoquer un regain d'intérêt depuis les années quatre-vingt pour la Chine impériale et les débuts de la République. Le critique C.T. Hsia (Hsia Chih-tsing) a parlé d'une « obsession de la Chine » en jugeant que toute la littérature chinoise du XX<sup>e</sup> siècle, en particulier celle issue du mouvement du 4 mai 1919, ne parlait que de la Chine. Les écrivains que je vous ai présentés aujourd'hui sont plutôt des écrivains qui essaient de sortir de cette vision impériale de la Chine et de son histoire millénaire ininterrompue.

\*  
\* \*

**Bertrand Collomb :** Existe-t-il une littérature des jeunes Chinois pour les jeunes Chinois ? On peut constater qu'à Pékin, entre autres, se manifestent des

courants avant-gardistes qui semblent suivre des canons occidentaux. Qu'en est-il en littérature ?

**Réponse :** Il existe une littérature de jeunes, particulièrement sur Internet. La figure emblématique en est le blogueur Han Han. Il s'agit d'une littérature très consumériste, qui parle du monde actuel sans qu'on puisse y trouver une réflexion approfondie. Han-Han est intéressant car c'est un romancier qui est devenu de plus en plus politique. Il prouve, avec les millions de lecteurs de son blog, que la jeune génération, que l'on disait dépolitisée est en fait capable de s'investir – sans doute à sa façon – dans le débat politique.

\*  
\* \*

**Claude Dulong-Sainteny :** Combien de morts sont imputables directement ou indirectement au règne de Mao Tsé-Toung ?

**Réponse :** Plusieurs chiffres circulent, particulièrement sur les morts du Grand Bond en avant, mais la question est très complexe. L'investigation pose des problèmes méthodologiques quasiment insurmontables et l'on ne peut que dire qu'il y a sans doute eu plusieurs dizaines de millions de morts.

La question la plus importante n'est en fait pas tant le nombre de morts, mais, comme le montre Yang Xianhui, la façon dont la structure politique a détruit le tissu social dans ses moindres recoins.

\*  
\* \*

**Marianne Bastid-Bruguière :** Il est un phénomène important, celui de la littérature qui, faute de pouvoir passer par des maisons d'édition, passe directement sur Internet. Le phénomène a commencé très tôt, dès l'année 2 000, et il a été marqué par une production assez considérable qui seulement ensuite a été imprimée. À votre connaissance, ce phénomène reste-t-il important ou est-ce que la littérature se concentre aujourd'hui dans l'imprimé ?

**Réponse :** La remise en cause du primat du livre imprimé et la formidable explosion de publications sur Internet sont des faits. La réimpression sur papier d'une partie de cette littérature est également un phénomène important et très intéressant car on ne le constate guère ailleurs qu'en Chine à ce jour. On peut néanmoins se poser la question de la marginalisation de l'espace littéraire, phagocyté, d'une part, par une pression commerciale inouïe et, d'autre part, par la censure qui souvent prend la forme d'une autocensure.